

20 heures trente à la gare de PHASSAICIE. Le crépuscule empourpre le ciel,
Paré d'un majestueux manteau écarlate, les toits des immeubles voisins se
découpent en ombres chinoises.

Entourée d'un halo évanescent, la locomotive trépigne d'impatience.

Parmi le flux et le reflux des voyageurs se croisent les chariots lourdement chargés
de nombreuses malles, sacs et valises...en attendant de porteurs.

Un peu à l'écart de l'agitation, devant la voiture R assise sur mon bagage, je
contemple le train de nuit, celui qui doit m'emporter pour une destination inconnue.
L'agence de voyage avait indiqué une croisière ferroviaire « Surprise ». Cela
semble être le cas.

Les montants des étroites fenêtres, tous de cuivre doré, rutilent et font un contraste
avec le métal luisant noir ébène. Me voilà au cœur des années Art Déco.

Pour tromper mon impatience, je feuillette un roman acheté au kiosque, à l'entrée
de la minuscule salle d'attente. Le héros Azur RAMBEAU ayant pour « père » un
avatar de Maurice LEBLANC ou d'Arsène LUPIN mène l'enquête. Le premier
chapitre commence ainsi :... « 8hs30, voie B. C'est immuable, j'attends le train
5541 destination d'AINCIDIT »...Oh ! Oh ! Un monsieur bien ancré dans sa
monotonie.

Une petite voix me dicte : « Vas plus avant et, peut-être, tu découvriras le pourquoi
de ce rituel ».

Trop tard, les portes du compartiment donnant sur le quai, s'ouvrent.

Aidée par le chef de train et son commis en uniforme de la compagnie, je prends
possession de ma cabine.

Une copie de l'une de celles du mythique ORIENT-EXPRESS.

Le luxe des premières classes d'antan : fourrure immaculée d'ours polaire, brocard
de soie, nacre et ivoire incrustée...

Une splendeur, un ravissement, un dépaysement...vers un siècle passé.

Rose poudrée, d'organdi et de dentelles, une robe de conte de fée m'attendait sur un
cintre de bois laqué.

Dans le couloir, le son aigrelet d'une clochette indique l'heure du repas.

Apprêtés, comme des nobles et fortunés personnages d'autrefois, les courageux
contemporains, « aventuriers » friands d'orientalisme, se pressent vers le wagon
restaurant.

Nous accueillent : de confortables banquettes de cuir rouge, des rideaux couleur vieil or, damassés, portant le sigle de la corporation des chemins de fer. La verrerie de cristal étincelle d'une myriade de petits diamants.

Dédoublées, nos images se reflètent dans la profondeur des miroirs accrochés à intervalles réguliers. Une mélodie susurre l'air d'une valse langoureuse.

Au dehors, l'obscurité commence à poindre ne laissant deviner que des silhouettes se hâtant, afin de ne pas manquer le départ éminent.

Le chef de train agite un petit drapeau en soufflant dans un sifflet pendu à son cou.

Un gémissement, un soubresaut et lentement le convoi glisse sur les rails.

Nous pouvons nous concentrer sur le raffinement des plats servis : œufs pochés aux asperges et aux truffes du Périgord, rougets de méditerranée aux émincées de petits artichauts poivrade, agrémentés de sauce crevettes, soufflé aux framboises sur nectar de mangues. Le tout accompagné de vins prestigieux.

Les conversations bourdonnent paisiblement.

Au moment du café et des liqueurs digestives, les hommes sont dirigés vers le fumoir aux senteurs de gingembre et cannelle. Les dames, nous étions invitées à pénétrer dans le salon à l'ambiance cosy. Un pianiste jouait des airs romantiques d'une époque révolue. Il règne une atmosphère feutrée, propice à l'amabilité, aux confidences, si bien que l'esprit s'amollit.

Depuis combien d'heures roulions-nous ?

Déjà les affinités se concrétisent : Là des joueurs passionnés de trictrac, ici ceux qui se délectent des énigmes des charades. Plus en retrait les amateurs de lecture, dont je suis. Je sors mon livre.

Que devient le sieur Azur RAMBEAU piétinant la voie B de GANCÉLYS ?

Page 19... Il doit rencontrer son homologue, un éminent questeur de vérité.

Au-dessus de mon épaule une dame toussoie et précise :

– Vous n'avez lu que le début, vous verrez, il y a de quoi s'étonner.

Puis son regard malicieux embrasse l'assemblée et se pose sur un personnage vêtu à la mode Victorienne. « Docteur Harley QUIN » dit-elle. Elle semble connaître la plupart des voyageurs. Un signe de tête en direction du juge Pièr RHOT en galante conversation avec Colombe HINE. Un geste discret de la main pour saluer Polly SHINEYL, la veuve d'un général.

Mon informatrice se penche à mon oreille et chuchote :

– Un brave et héroïque soldat de sa Majesté. Mort accidentellement lors d'un séjour sur les rives du Bosphore, face à ISTAMBUL. Polly honore sa mémoire en effectuant un pèlerinage via l'ORIENT-EXPRESS.

Volubile, elle continue, semble-t-il ! le tour du « propriétaire ».

– Cherchant la discrétion, voyez ce couple anachronique, il s'agit du très célèbre détective privée, Hercule POIROT et Miss MARPLE à la légendaire sagacité. Oh, que je suis distraite ! Pardonnez-moi, Je suis Ann O'NYME, journaliste de chroniques transversales.

– Transversales ?

– Oui, un peu obliques, de parodies ou si vous voulez, de pastiche.

Je me ressens un peu frustrée.

Peinée, qu'elle ne cherche pas à s'informer sur mon patronyme ! Moi qui suis d'une lignée, par les femmes, du philosophe MACHIAVEL.

Peu à peu, perdant de sa vitesse, ralentissant avec un gémissement, un crissement aigu de métal qui s'arrache, le train s'immobilise. Sous un auvent, un panneau lumineux indiquait : OKA-BRIDGE. Étions-nous à destination ?

Dressé sur ses bottines vernies, impérieux, le petit Belge fit cette déclaration :

– Nous ne pourrons pas quitter notre wagon tant que je n'aurais pas démasqué le voleur de valise dérobée aux nouveaux mariés effondrés. Désespérés de la perte de leurs bijoux, cadeaux de noce, ils ont demandé mon aide.

Sachez-le, au sein de cette voiture, nous sommes liés à tout jamais.

– La postérité le confirmera, ajoute la journaliste jamais économe de ses propos.

Pesant, réprobateur, un mutisme solidaire n'inaugurait rien de bon.

Confinés, nous étions « prisonniers ». l'enfermement devenait source de menus désagréments, d'amorce de querelles, d'échauffement des caractères. Étions-nous otages d'un quelconque illuminé ? Qui était à l'origine cet énigmatique voyage ?

Une phrase me trotte dans la tête : « Comme le vent inconstant dédaigne les bras de la girouette, immobile, elle est bien triste. Si un jour il se souvient d'elle, elle reprendra ses tours de valse aérienne » C'est certainement ce que je bouquiais avant que la journaliste ne vienne perturber ma lecture.

Un peu lasse, je regagne le silence de mon « antre ». La longue cursive est déserte et tangue comme un voilier amarré au port. Azur RAMBEAU, courtois, m'attend. En exclusivité, il doit me révéler le résultat de sa quête. J'en suis très fière, flattée et honorée.

Il est question de souterrain oublié depuis des lustres sous la gare de GANCÉLYS. Contient-il un trésor ? A-t-il été le lieu et le témoin de contrebande ? d'un drame ? Ma montre indique minuit moins cinq...Hé, hé !...l'heure du crime ?

Parasites, des pensées farfelues se cognent contre mon envie de m'assoupir.

Le malheureux couple, que nous avons si brièvement aperçu, doit se morfondre, délesté d'une petite fortune. La jeune femme a-t-elle, seulement, un vêtement de rechange pour les jours suivants ? Sa virginale et vaporeuse robe de cérémonie n'est pas très appropriée. La fumée charbonneuse de la locomotive la ternira d'escarbilles. C'est fâcheux !

Puis mes cogitations obliques.

Est-ce Ann O'NYME l'instigatrice de la « surprise » ferroviaire ? Je juge son comportement un peu curieux, un peu équivoque.

Qu'importe ! Demain, advienne ce qu'il se doit.

Pour l'instant, mon héros demande, de ma part, un peu plus de constance.

Page 58...

« Dans le secret ouaté de son bureau, le romancier tente de mettre un point final au dernier paragraphe, lorsque Azur RAMBEAU questionne :

- Cher Maître, qu'allons-nous découvrir en parcourant le souterrain ?
- Mais, jeune homme, il faudra interroger la lectrice...si elle vous suit, aveuglément !

Quoi ? Comment ? Suis-je sensée détenir la réponse ?

Vite, parcourons l'épilogue.

Au même moment, les trompettes d'AÏDA de mon portable jouent les trouble-fête.

Le cerveau en ébullition, je sursaute.

8Hs30, le catalogue du voyageur gît sur la moquette de ma chambre.

Saperlipopette !

Ce n'était qu'un songe.